France: le rideau se lève à huit heures, ce qui oblige à dîner bien plus tôt que d'ordinaire; on tâche toujours ses places à l'avance; bien entendu, habit ou robe décolletée. Qui n'est une fête, un gala, qu'aller au théâtre; ce n'est pas plus dans les habitudes courantes... Tandis que chez nous, à huit heures et demie du soir, on se décide souvent à s'y rendre en tenue « de ville », tout simplement. On y va comme on se promène, comme on lit les journaux, comme on fume; cela fait partie de la vie quotidienne.

D'autre part, la « bonne société » anglaise y va moins souvent que la « middle class ». Elle n'habite Londres que pendant les trois à quatre mois de la « season »; et elle est alors toute aux réceptions, aux bals, aux dîners, aux courses; elle n'a pas une soirée pour le théâtre. Quant à la « middle class », en ce pays monarchique et aristocratique, elle ne désire pas toujours une prépondérance intellectuelle trop grande...

Il en résulte qu'une audience ordinaire, moyenne, est, en Angleterre, moins instruite et surtout beaucoup moins habituée à voir et à juger des pièces qu'en France.

Et elle est, toujours, infectée de ce puritanisme qui constitue la faiblesse sociale de ce grand peuple. De l'autre côté du Détroit on n'est ni plus vertueux, ni moins vertueux que sur le Continent. A en juger d'après la scène anglaise on croirait que l'Angleterre est une nation de saints! Les auteurs dramatiques n'ont aucune liberté pour s'exprimer. Les mêmes n'obtiennent du succès là-bas qu'au prix de suppressions et de tripatouillages vraiment comiques... Je voudrais décider mon ami H. Bernstein à faire jouer à Paris *Le Voleur* et *Samson* tels qu'on les donne à Londres, par ironie: ce serait très divertissant!...

On s'explique mal qu'une nation aussi admirablement libérale et progressive que l'Angleterre ne se décide pas à dépouiller ces vestiges du Puritanisme qui ruinent tant la littérature!...

***

L'interprétation anglaise nous paraît inexpressive. Et cela très souvent à tort. En effet, dans la vie réelle, les Anglo-Saxons mettent un certain honneur à ne pas dévoiler leurs émotions par des signes extérieurs. Leur indifférence n'est qu'apparente; d'ailleurs au fond, ils sont extrêmement passionnés. Mais chez eux, il est inadmis, presque grossier, de laisser le physique témoigner ce que ressent l'être moral; dès l'enfance ils ont à observer cette loi de stricte politesse. Le jeu des acteurs a donc à être beaucoup plus calme que chez nous. Et le jeu des mêmes leur paraît exagéré, nous portons même jugement sur le jeu de beaucoup d'acteurs italiens et espagnols. Question de latitude!

Tous de même, en Angleterre, on joue trop « dans ses bottes ». Une femme qui annonce au héros la mort de sa mère lui vaut pas juste une petite moue d'ennui! Et ce n'est vraiment pas assez, même à Londres.

Les bons interprètes de comédie et de drame sont peu nombreux. Et quelques-uns seulement sont hors pair, tels que — parmi ceux qui jouent en ce moment — H. B. Irving, le très digne fils de l'illustre tragédien, Sir Herbert Tree, qui atteint au plus rare talent: composition, une science de « grime » extraordinaire, Oscar Asche, puissant interprète des drames romantiques et chevaleresques, Cyril Maude, qui est délicieusement fin et subtil, Sir Charles Wyndham dont la réputation considérable est vitre matérielle et qui devrait bien venir se faire applaudir en France, Seymour Hicks, étincelant comique de vaudeville et magicien très « Grand Guignol », George Alexander, sympathique, spirituel, amusant et émouvant aussi quand il veut, Gerald du Maurier, le Guitry anglais, extrêmement profond et expressif, Bourchier, qui est encore un admirable metteur en scène. Mais Alexandra Carlisle, qui fut une interprète idéale pour Henry Bataille, Lily Brayton un des plus beaux tempéraments tragiques que je connaisse, Marie Tempest, qui a un jeu très brillamment français, Violet et Irene Vanbrugh, deux des comédiennes les plus autoritaires et adroites qui soient, la sculpturale et talentueuse Winifred Emery, l'exquise Miss Neilson-Terry, etc., etc...

Mais les comiques remarquables abondent. Je n'essaierai pas de les nommer, la liste serait trop longue. Les rôles gais sont toujours scènes d'une façon qui donnerait à croire que la fantaisie, l'originalité, la vraie bonne humeur, sont des qualités purement anglaises. A cet égard la scène londonienne est très supérieure à la scène française. Nos meilleurs comiques paraissent tristes et moroses comparés à leurs camarades d'Angleterre... D'ailleurs le public britannique n'apprécie pas ces derniers autant qu'ils le méritent; alors qu'il applaudit sans bornes quelque insipide Berthelinade, il n'ose guère avouer qu'il s'amuse aux énormes, aux curieuses facéties d'une turlupinade comme *The Bub Girl of the family* qui se joue sur la tête, sur les genoux, sur les épaules, sur les mains, et parfois même sur les pieds.

***

En France cela gâte généralement tous le romanesque d'une pièce que le héros et l'héroïne, qui s'épousent ou se réconcilient au dernier acte, soient joués par un acteur et une actrice mariés déjà dans la vie réelle. Mais en Angleterre on prend encore très au sérieux la poésie du mariage. Et des couples d'artistes dramatiques tiennent ensemble la vedette, depuis de longues années, toujours avec le même succès. Citons-le Fred. Terry et Julia Neilson, Oscar Asche et Lily Brayton, Seymour Hicks et Ellaline Terriss, Cyril Maude et Winifred Emery, etc., etc...

La vie théâtrale anglaise est d'ailleurs très différente à vous égards, de celle qu'elle est en France. Les artistes dramatiques sont beaucoup plus considérés et payés. Leur dimanche est entièrement libre, et comme le plus souvent — vu le très grand nombre de représentations qu'a chaque pièce — ils ne répètent pas le lundi, ils peuvent se reposer à la campagne du samedi soir au lundi six heures de l'après-midi.

***

Cette fois je m'en suis tenu à expliquer les différences principales qui existent entre la scène anglaise moderne et la nôtre. En une prochaine chronique j'essaierai, d'ailleurs, de vous montrer quelques aspects intéressants des coulisses londoniennes.

J. JOSEPH-RENAUD.

Revendication

Monsieur le directeur,

Pour première fois, je vous serais obligé de faire savoir que je renonce en ce moment aux honoraires en deux actes, intitulés *Le Tabac du Grand Théâtre*.

Mes remerciements confraternels

Georges ALLIOT.

Dans le Monde

SALONS

Un dîner intime a été donné par le comte et la comtesse Vera de Talleyrand-Périgord qui viennent de se définitivement à Paris.

***

Avant-hier, le comte de Salomé a donné un dîner en l'honneur du grand-duc et de la grande-duchesse Cyrille, du grand-duc Alexandre de Russie et du prince et de la princesse Nicolas de Grèce. Parmi les autres invités:

Prince et princesse Joseph, prince et princesse Gilles, comte et comtesse de Beaufort de Moos, comte et comtesse Arthur de Gontaut-Biron, comte et comtesse Tyszkiewicz, Mme Moore, comte A. Ruzzi, le Comte et les, etc., etc.

***

Mme et Mlle Kiewert recevront les lundis de 4 à 7 heures.

Mlle Kiewert reprendra prochainement ses intéressantes matinées musicales.

***

Les seuls vrais cotillons artistiques sont de E. Chaffot, 30, rue du Château-d'Eau, Paris.

CHARITÉ

Ces jours derniers, ensemble générale entre les membres de l'Association des Dames Françaises de Boulogne-sur-Seine, suivi d'un cotillon.

Au programme:

Mesdames R. Margaine, C. Barbou, A. Crémieux, M. Chaveau, Mlles A. Pierre Petit, Marna, Vaz, Le jeune Co. Grandmougin, MM. J. Bonnet, Gabriel Boissy, Alex Mendras, Georges Lecoq et A. Dubus. Musique militaire sous la direction de M. Moulaert.

CERCLES

Un handicap pour dames a été disputé récemment sur les links du golf de la Boulie et gagné par Mme de Jouvenel; deuxième Mlles Didier.

***

Première réunion de la Société « Le Pinceau », au atelier Gaston Renoux.

Les gagnants des prochaines soirées sont: MM. Paul Moreau, Gaston Valois, Emmanuel Lemaître, vicomte de la Tour-du-Pin Verclause, et Edmond Sanson.

Au repoussoir: MM. Ed. Sandis, C. Morey et de Oss.

***

Première réunion mensuelle de la Société « La Salon », sous la présidence de M. A. Guyon.

Une perle du salon a été gagnée par le lieutenant Ismail de Lesseps; deuxième, M. André de Rosnilly; troisième, Capitaine Hubert et trigadier Dolles.

NAISSANCES

La comtesse Jean de Lavault, née Lecomte, a donné le jour à une fille qui a reçu le prénom de Monique.

MARIAGES

On annonce le très prochain mariage de Mlle Marie-Louise de Chérisey avec le comte Jacques de Mendreuil.

***

Le 10 novembre, à Saint-Germain des Prés, a célébré le mariage de Mlle Gabrielle Riche, fille de M. Daniel Riche, l'auteur dramatique avec M. Pierre Lavédan, agrégé d'histoire.

***

A Saint-Jean d'Angély a été célébré le mariage de Mlle Anne-Marie de Ballaing avec M. Camille Blondeau de Rouze.

Les témoins étaient pour la mariée: le colonel baron Guy de Ballaing, son oncle, et M. Léopold de Ballaing son frère; pour le marié: M. Chamaillard son oncle et M. Gouvre Grimault son oncle.

DEUIL

Les obsèques de Mme Delaz ont été célébrées hier à Saint-Honoré d'Eylau.

Le deuil était conduit par M. E. Dentzinger, directeur du *Monde Illustré*, gendre de la défunte; M. Marcel Périvier, M. Jean-José Frappa, M. Robert Desloines, son petit fils.

Parmi l'assistance:

M. A. Bérard, sénateur, M. de Rothschild, M. A. Gueblin, M. Monod, M. et Mme H. Vivien.

***

On annonce la mort:

De M. Jules Tannery, professeur à la Faculté des sciences, membre de l'Institut, frère de M. Paul Tannery, directeur honoraire de la Manufacture des tabacs.

De Mme Léon de Crisé, née de Crisé, décédée en Vendée.

De Mme Henri de Fouquet de Douaumont, décédée dans sa 62e année à Perdreauville-en-Fouquet (Finistère).

De Mme Henri-Charles de Hennezel de Bonnaventure, décédée en sa demeure de l'avenue Hoche dans sa quatre-vingt-deuxième année.

De M. Emile Bérard, sculpteur, dont nous avons vu ses Jeux hier à salle à Saint-Honoré d'Eylau.

De la baronne de Vinck de Tronendaele, décédée dans sa soixante-douzième année au château de Maldeen en Belgique.

De M. de Saint-Julien, ancien directeur des octrois de Paris, décédé à Saint-Germain.

SAINT-ARNOULT.

DENTS BLANCHES
PATE DENTIFRICE GLYCÉRINE
GELLÉ FRÈRES

La Saison à l'Opéra de Marseille

La même affluence qui se pressait lors des premières représentations triomphales encore notre belle salle Rayer, attirée par la diversité des spectacles et les distributions vraiment soignées que l'actif M. A. Sauguy sait, en directeur compétent, réserver aux ouvrages du répertoire.

Ce mois de octobre à chaque opéra les artistes les mieux à même de rivaliser la perfection exécutrice grâce à la valeur artistique des pensionnaires de M. A. Sauguy. A l'heure actuelle, les débuts étant presque terminés, chacun se trouve en pleine possession de ses moyens et l'on assiste à des représentations où rien ne laisse à désirer.

La mise en scène de chaque reprise est soigneusement mise au point par M. A. Sauguy, dont la réputation est universellement connue et qui trouve en MM. Depère, régisseur général, et Vinsonn, régisseur de scène, de précieux collaborateurs.

Les opéras et opéras-comiques sont repris avec le même bonheur: le succès est aussi franc pour tous et l'on attend patiemment les créations diverses que se promet de nous faire applaudir M. A. Sauguy.

Le Don Quichotte, de Massenet, sur très grand et vaste, et les décors sont des merveilles de goût, et nous les admirons d'autant qu'ils sont du dessins de M. A. Sauguy, l'imagination sera merveilleuse. La première aura lieu dès la création à Paris et, grâce à M. Sauguy, notre scène sera la première à avoir le régal d'applaudir la nouvelle production de Massenet.

Avec le chef-d'œuvre de Gounod, *Mireille*, nous aurons la primeur de la *Jolanet*, de M. A. Marinus.

On n'a pas oublié les moments qui marquèrent la carrière de cette œuvre de haute envergure et l'actuel enchantement éprouvé qu'on lui réserve. Actuellement, notre scène, à Marseille, est l'œuvre d'un artiste, et c'est à ce goût de vie qu'on ne saurait trop féliciter M. A. Sauguy de sa décision. Il aura en récompense en retour avec quelle ardeur et quel enthousiasme notre public viendra lui apporter le tribut de sa gratitude.

Parallèlement à cet ouvrage nous lira la critique d'un autre, *Le Royaume des Papillons*, dont la musique est due au talentueux Léon Lemaire, qui nous apprend de réunir des heures charmantes vous y laisse ceux de compagnie.

Enfin, notre les excellents artistes qui forment ses cadres, M. A. Sauguy fait ensuite les principaux maîtres du monde musical. On nous annonce pour cette semaine la reprise de *Clémence*, le merveilleux chant que l'Amérique nous envoie à prix d'or et qui se fera entendre trois fois. Viendront ensuite Mme Aguntzoff, la réputée cantatrice italienne et Mlle Gabrielle Demangeot.

Comment voyez-vous que la saison théâtrale ne soit pas encore plus brillante que ses prédécesseurs qui se développent sous l'habile direction de M. A. Sauguy, avec l'élan que l'on sait?

CEUX QUI S'EN VONT

Vauthier est mort

Vauthier avait toute vieillie au soleil de Provence, loin de Paris qui l'avait fêté populaire, et c'est dans un coin du pays des cigales, à Cavaillon, qu'il vient de mourir, à l'âge de soixante-huit ans.

Vauthier... Ce fut à une époque le horizon gîté du théâtre, l'artiste aimé du boulevard Saint-Martin, la grande vedette de la Renaissance, à côté des jeunes Crosnier et des jeux Hading, l'interprète chéri de Lecocq, Caplemont, « l'épicier », qui fut valut son succès, les sot

(Phot. Bert, Paris.)

VAUTHIER

pas en vaste pension: ses petits bonheurs de la campagne: il apportait à nous les joues, tous le drame et le vaudeville, chants l'opéra-comique; il fut le maître en l'amoureux, interprète le premier rôle ou le comique, et les uns et les autres emplois lui plaisaient tous d'égale façon. Il aimait le théâtre pour le théâtre; il sut, d'autre part, apprécier la fortune autant que la gloire.

Gloire est un bien gros mot pour cet artiste qui n'est vu, après avoir complètement sa carrière, jusque-le secondaire: il occupe une belle gerbe de fleurs sur un tombeau...

Il est cependant incontestable que Vauthier est d'innombrables admirateurs qui sauront pertinemment l'évaluer de ce métier — de même que d'autres sont demeurés fidèles à Crosnier, à Hading ou Mme Bréyer.

C'est vraisemblant que à tant des rôles faciles, parfaites du jeu les tels ses qu'il demeure à la Renaissance, au temps des grands succès de Charles Lecocq.

Du vaudeville: il rôle Monsieur Gaston, en 1874, avec Alphonse, le Jeune Gratin. Cette comédie sera également à son chef-d'œuvre.

Trois ans plus tard, il créera du même musicien: *La Marjolaine* (1877), *Le Petit Duc* (1878) et *La Petite Mademoiselle* (1879).

C'est dans *Le Petit Duc* que Mily-Meyer débuta aux côtés de Vauthier et de Jeanne Granier, — Granier qui abordait pour la première fois le monde; ce soir-là, Vauthier, qui lançait sa rentrée, fut particulièrement gâté aux mains par le bon public de Victor Koenig.

Avec Mily-Meyer, il crée le 30 octobre 1880 *Belle Lurette*, dernier ouvrage d'Offenbach, dont *Les Deux Aveugles* avait ouvrirent les répétitions. Comper et Jane Hading sont de la distribution.

Jane Hading avait déjà joué avec Vauthier comédie précédente dans *La Jolie Persane*, de Lecocq. Elle a gardé un souvenir sous de cette période d'apprentie qui la ramena à l'art dramatique. — mystère des destinées théâtrales!

Vauthier partagent dans la vedette avec les artistes les plus chères. Il est l'honneur, — tel, pour lui, c'était un honneur, — de chanter aux côtés de Zélina Beaufar, dans *Rendez-vous*, opérette de Lecocq, créée à la Renaissance en 1878.

Son rôle de prince Japonais (amusant lui) le costume comparaît un Everard, dont il se servait fréquemment:

— Ce n'est donc jamais faite que les pièces qui se passent au Japon, disait-il.

— Et pourquoi donc? lui demandait-on.

— Pour pouvoir se plus se séparer de l'uniformité. Il fait si chaud dans les théâtres.

Vauthier surveillait beaucoup la composition de ses personnages, se documentait avec soin. Ne disait pas qu'il avait fait copier son uniforme de capitaine de *La Petite Mademoiselle* sur un tableau de Detaille?

Et ce fut ainsi durant toute sa carrière, — une carrière très longue qui remonte à des débuts au Petit-Lazari, à ses tournées de jeunesse, à un premier engagement aux Folies-Dramatiques où il joua alors *le Canard*, *le Butte à Pandore*, *les Chevaliers de la Table ronde* et repris *Calipéric*. Cette première conquête de Paris-Théâtre eut lieu en 1870.

A l'Athénée, Théâtre Lyrique, où il signa ensuite, il crée *Monsieur Pétichinelle* et *la Guide*.

Petit voyage au Caire, retour à Paris... C'est alors que commence pour lui l'épopée, c'est alors qu'il passe à la Renaissance où il connaît le grand succès avec toutes ces opérettes que nous verrons de rapporter, et auxquelles il convient d'ajouter *le Brise Indigo*, *le Carnaval*, *le Sale* (qu'il chante avec Capoul), dans *Rendez-vous*, *Hélène*, *l'Oncle Barbe*, etc.

Il serait trop long d'énumérer tous les rôles, tous les emplois dans lesquels se familiarisa Vauthier.

Aux Nouveautés, ce sont *le Cœur et la Main*, *le Roi de Carreau*, *l'Oiseau bleu* qu'il crée.

En 1886, il est revenu aux Folies-Dramatiques où il crée *Madame Carbonel*, l'opérette de Vasseur, avec Coton et Guy. Ses dernières sont *Madame et Jules Bressant*!

Autre création, cette fois, aux Bouffes-Parisiens, *le Bâtonnier*.

Passionnée de la Cabi, presqu'oublié, il jouait successivement *Orphée aux Enfers*, *le Voyage aux Pyrénées*, *le Bossu*, *la Fille du Tambour-Major*...

Les Nouveautés le rappellent; il n'y reste pas longtemps, s'en va jouer *Madame Favart* aux Bouffes-Parisiens. De là, il passe au Châtelet, et en 1888, on le retrouve aux Variétés, jouant *Cléopâtre*.

Ayant souffert en de l'entre et de l'économie, il peut enfin avoir d'un repos bien gagné. Auxerre, sa ville natale, en l'attire pas; et s'en est plain Mitl de France, pays où l'avait toujours aimé, où il a vu naître le langage simple de Bricchanne, « parler aux oiseaux »!

La mort vient de l'a surprendre au pieux solitude de ses heureux.

JACQUES DES BARREAUX.

POUR LA MUSIQUE FRANÇAISE

La réponse des musiciens

(*Suite*)

Plus que jamais, le débat continue. Au courrier matinal nous parvient de notre bon collaborateur Georges Tiénot, Xavier Leroux, dès en cause, répond par la petite lettre que voici:

« Mon cher Tiénot,

« J'ai pris le parti — d'accord avec tous mes confrères — de ne point discuter de considérations personnelles ou même d'ordre général et qui — vous vous en apercevrez peut-être — soulève des mécontentement, parmi les compositeurs français, une émotion considérable.

« Je suis cependant obligé, en réponse à votre post-scriptum d'hier, de vous dire que la nouvelle, citée par vous, de *Madame Butterfly* (10,000 francs), n'a rien d'extraordinaire en un jour — le moins — où l'abonnement, particulièrement élevé, atteint un minimum de 5,000 francs. Il en résulte que la recette véritable — droit des pauvres compris — est égale à la différence existant entre le chiffre de l'abonnement, soit 5,000 francs, et le total publié, soit 10,500. Retirez le droit des pauvres, soit environ 700 francs. Et nous voilà en présence d'une recette — je parle de celle du bureau — bien ordinaire.

« Or, je ne crois pas d'affirmer qu'en pareil cas, *Louise*, *Aphrodite*, *Mârouf*, et même *La Reine Fiammette* et *Le Chemineau*, accusent actuel des recettes bien plus remarquables!

« Prenons, en effet, si vous le voulez bien, un jour ordinaire comme celui de 17 septembre, par exemple. *La Reine Fiammette* y produisit une recette de 7,275 fr. 80, droit des pauvres compris. Voyez un peu le joli mal qu'on aurait obtenu, un lundi ou un samedi, en ajoutant les 5,000 francs de l'abonnement: 12,275 francs! Mais donc, après cela, l'intérêt soutien du public pour la musique française!...

« Convenez, mon cher Tiénot, que certaines faiblesses sont peu probantes. Celui que je viens de vous citer n'aurait pourtant d'allures, que la malmise de nos excellents interprètes, auxquels je garde une sincère admiration.

« Confraternel à vous.

« XAVIER LEROUX. »

Ce que dit M. Eug. d'Harcourt

M. Eugène d'Harcourt, le compositeur exquis de la symphonie néo-classique et du Tasse, nous a écrit bonnes cette lettre:

« 9, 11, 10.

« Cher camarade et ami,

« Je viens de lire avec le plus vif intérêt votre enquête et vous en félicite vivement.

« Il vous intéressera peut-être de connaître mon point de vue sur la question dont je fus chargé par le ministre.

« Je vous l'envoie en même temps que ce mot.

« Jeune, je vous prie, un peu sur les considérations page 110 de la brochure en dernière partie. Vous y verrez que je demeure, comme vous, le même partisan pour la musique française.

« Vous le signerez en France et moi à l'étranger.

« Bien vôtre.

« EUGÈNE D'HARCOURT. »

Voici, reproduit, et à titre documentaire, le passage du rapport de M. Eugène d'Harcourt auquel l'auteur fait allusion. Ce rapport, fait à une mission officielle dont fut chargé M. E. d'Harcourt, s'intitule: *La musique en Italie, dans les Etats allemands et dans les pays scandinaves.*)

« En revenant, je tombais le vœu que les compositeurs français, de talent reconnu, se préoccupent sans distinction d'école pour avoir à l'étranger leur part dans la propagande musicale nationale, toujours de plus en plus grande, mais qui, de toutes parts, est cherchée à occuper, et pour maintenir l'art français au rang qu'il mérite. Qu'on prenne garde! Il y a une certaine tendance à se passer de la production française actuelle, rendu que les Italiens font prise au théâtre et les Allemands aux concerts.

EUGÈNE D'HARCOURT.

***

Je me permettrai, sans fois, un court commentaire personnel. J'ai la faiblesse de ne le point croire inutile. On a dit quelque part — et en premier chef, non sans intérêt — que nos musiciens beaucoup trop volontiers leurs différences sur des chiffres. Pardon! n'ai leur dont surjoué'hui se détendre sur un terrain très commercial peut-être, c'est qu'ils y sont obligés. Les chiffres invoqués par les musiciens, chez eux, entre eux, à la Société des Auteurs, ont été reproduits publiquement. D'autres chiffres alors en sont efforcés de répondre tout naturellement aux premiers. C'est pourquoi, tout naturellement, d'autres chiffres encore surgissent en colonnes d'[illegible] pour répondre à leur tour.

Cet n'est qu'un point secondaire au débat. Il porte d'une façon plus essentielle, sur l'invasion sans cesse croissante de la musique italienne en France. Les exploits jusque ici précédents des vérités usurpatrices sont déjà nombreux. Futures, leurs processus sont plus inquiétantes encore. Qu'entendrons-nous, cette saison, au nombre des nouveautés musicales? A l'Opéra: Siberia. A l'Opéra-Comique: *Résurrection*; à la Gaîté: *La Fille de l'Ouest*; au Théâtre-Lyrique: *Zaza*; à l'Apollo-Théâtre: *Madonnette*! Soit, cinq productions toutes neuves d'Italie!

En vérité c'est trop! La musique italienne exagère!

Ce mal qui répand la terreur
Mal que le ciel en sa fureur
Inventa pour punir les crimes de la terre,

menace dangereusement les musiques françaises. Si tous n'en meurent point, tous en sont frappés. Qu'on dise donc où l'y chercher un remède? Et ce peut-il qu'un poisse avec bon sens, les en intéressant?

En vain, l'on cherchera à diriger leur goût. En vain, nous qui, dans le public, n'avons que le cœur l'amour et le respect de la musique française, s'efforcerons de décréditer la noble invasion d'aujourd'hui.

Je n'ignore point qu'il a été parlé remarquer que des œuvres privées sont en lieu. C'est bien. Car dès le premier moment, seule la force commerciale et généralement sacrifiée. Et c'est ici, sacrifiée, c'est la loi qui s'affirme; mort de toute. Tant mieux, car la première seule est [illegible].

L. VUILLEMIN.

Dernière minute

« Vous voyez, mon bon Tiénot, combien la « mémoire « remère de Massenet, se prolonge « encore cette par vous dite, « exprimée dernièrement.

« Certes, vous ne pouvez pas [illegible] « [illegible]. Mais aussi bien le texte de Fauchois? Et l'on dénie, en effet, les 2,000 francs nécessaires « d'abonnement qui s'ajoutent à la recette d'une « pièce quelle qu'elle soit. Il reste toujours cette « [illegible] « [illegible] pauvres compris, « [illegible] francs.

« Or, si, mais abonnements, *Le Roi Fiammette* a quoi, le 17 septembre, 7,275 francs, « droit des pauvres compris, cette recette, jouée « un jeudi ou un samedi sans d'abonnement, eût « produit un bonne somme: 12,275 francs. C'est « ainsi qu'il serait resté bien du monde sur le « pavé, dans la berline et bien de Madame « Jeanne!

« J'ajoutais bien, qu'en dernière minute, vous « me dites: Remède: ôte les [illegible] de Tasse, la « queue de lui prolongée jusqu'à la Porte-Saint-Martin!!! »

L. V.

Les Faits du Jour

LA « DERNIÈRE » DE LA RUE

La Régie a, depuis ce jour, fait toutes les démarches possibles aux malheureux fumeurs qui sont, par suite, de pauvres contribuables...

Un de nos confrères, avait exposé, il y a quelques semaines, dans ses colonnes, tout ce que l'on pouvait trouver dans un modèle paquet de tabac de caporal ordinaire: bâtons de bâtons respectables, dont le Père Noël — ce pourvoyeur qui satisfait les papas et les mamans respectueux envers de la tradition — se devrait spécialement régaler, boutons de culotte que Bébé, de jeunesse mémoire, aurait recueillis avec joie, déchets d'os à l'aspect désagréable le cœur triomphal du Chatelier se serait fait [illegible]...

Durant quelque temps, on fait une certaine [illegible] à ne donner au public que du tabac à bon prix « propre »...

Mais, comme les « amateurs du Petit » se [illegible] qui, avant qu'ils l'aurent [illegible] lorsque le prix des tabacs fut augmenté, la Régie, lors des « manifestations », a trouvé un jour absolument nouveau pour gagner encore quelques sous sur un paquet de cigarettes de cinquante centimes...

Elle donne, tout simplement — non pas dessins de paquets évidemment, mais un proportion [illegible] — une ou deux « demi-cigarettes » qui semblent, à côté de leurs grandes sœurs, des [illegible] cigarettes...

En une semaine, j'ai rencontré plusieurs fois ce fait curieux... Et je livre à la réflexion des [illegible] quelques spécimens de « cette nouvelle innovation...

Je comprends maintenant pourquoi l'on dit « Une cravate de tabac... »

ROBERT GUDUT.

PARIS. — S. A. I. le prince Victor-Napoléon a fait remettre une après-midi, par MM. Quentin-Bauchart et Chassaigne-Goyon, conseillers municipaux, une somme de 10.000 francs pour les pauvres de Paris. S. A. I. le duc d'Orléans en remets certainement comme deux mille de plus. — C'est fait: les bergers de la Seine sont envahis par les eaux... Il se peut, Monsieur Angot, que vous étoniez bien madame votre mère, mais, véritablement, les calculs de probabilités vous sont un peu étrangers... — Non dépouillé et non sénateur, on entend quelques murmures ainsi que nos conseillers municipaux: pas de cause! — M. Tassery est sorti: l'Ecole Normale est en deuil!

DÉPARTEMENTS. — A Reims, l'inondation fait d'immenses progrès: de nombreux villages sont sous les eaux. — La terre a tremblé à Macon. Comme la Lune est dans son premier quartier depuis hier, il faut se méfier: le retour d'un pareil phénomène est peut-être probable...

ETRANGER. — En vue de Paris, le steamer anglais Wally a donné sur un récif: sept victimes au moins... — R. O.

La santé de Max Linder

Nous avons fait grande joie nouvelles de l'excellent artiste Max Linder, qui dut être opéré d'urgence de l'appendicite il y a quelques heures. L'état du malade est satisfaisant.

L'opération faite par l'excellent praticien, docteur Di Chiara a merveilleusement réussi.

Le malade est entouré des soins les plus intentifs à l'Hôtel-Dieu, et reçoit chaque jour de nombreuses marques de sympathie.

« COMŒDIA » À LA CHAMBRE

Les écoles nationales d'art et d'apprentissage

Le rapport du budget général de l'exercice 1911, actuellement en préparation au ministère de l'industrie, vient d'être distribué au Palais-Bourbon. Il a pour auteur M. Octave Lacroix.

Dans ce rapport, M. Octave Lacroix donne des idées sur l'enseignement technique, sur les cours professionnels obligatoires et double le rôle de l'apprentissage.

L'insuffisance de l'enseignement professionnel français a été largement prouvée. Il est le compagnon à satisfaire des besoins modernes, on voit qu'on est en infériorité. En Allemagne, de 1871 à 1900 le nombre des étudiants techniques a augmenté considérablement alors que, dans le même temps, le nombre des étudiants classiques restait à demeurer presque stationnaire.

Nous avons perdu, dit M. Lacroix, un partisan plus essentiel pour l'enseignement classique, et, chez nous, les proportions sont bien d'être les mêmes. Il ne faut pas trop se rapporter. Les écoles professionnelles et spécialisées, les [illegible] exclusives de connaissances techniques auxquelles elles offrent une base solide, sont nécessaires. Malheureusement, il n'est pas permis à tout le monde de s'orienter à compléter son instruction générale et l'enseignement scolaire s'impose avant le nécessité de gagner sa vie.

M. Lacroix étudie les chiffres suivants:

Sortis de l'école communale, 274,041 enfants sont appelés à choisir une profession. Les écoles pratiques du commerce et d'industrie en recueillent 12,800 environ. Les écoles professionnelles de la Ville de Paris et les écoles privées donnent l'enseignement à 8,500. Les cours professionnels scolaires environ 50,000 enfants qui y reçoivent un enseignement plus ou moins théorique. Le reste est dépourvu d'enseignement technique. C'est à l'apprentissage que ces 800,000 enfants vont demander leurs connaissances techniques. Or, sous le mode d'apprendre le métier, de l'apprentissage et son impuissance à donner à l'enfant la culture technique capable d'en faire un ouvrier conscient et accompli, qui trouve difficilement sa place et ne fasse point tache dans l'état de civilisation auquel nous sommes parvenus.

M. Lacroix croit à la nécessité de créer, en même temps que les cours professionnels obligatoires, des écoles d'apprentissage où les enfants seraient admis au sortir de l'école et où ils apprendraient, dans un enseignement général, les éléments de leur métier, tout en recevant dans les cours professionnels un complément d'instruction professionnelle générale. Au bout de deux ans, ces enfants seraient presque ouvriers. Ils seraient recherchés par les patrons comme susceptibles de rendre des services dès leur entrée et de ne tardera point à gagner un salaire qui soulagerait d'autant leur famille et qui leur permettrait bientôt de gagner leur vie.

Dans ce rapport, M. Lacroix expose quelles sont les augmentations de crédits nécessaires en ministère du commerce et de l'industrie.

Voici le dénombrement de quelques-unes de ces augmentations. Il y a en faveur du personnel du Conservatoire des Arts et Métiers, 81,800 francs; des écoles nationales d'arts et métiers, 27,000 francs; au l'Ecole nationale d'horlogerie de Cluses, 32,000 francs; des bourses d'enseignement professionnel, 30,000 francs; des encouragements à l'enseignement industriel, 30,000 francs; des encouragements à l'enseignement commercial, 15,000 francs; des services d'archéologie, 7,000 francs; des bureaux d'hydrographie, 28,222 francs, etc.

RAPHAEL MAGIOL.

"Comœdia" chez les Auteurs

La Commission de la Société des Auteurs et Compositeurs dramatiques a été hier en séance hebdomadaire, sous la présidence de M. P. Ferrier, assisté de M. Paul Hervieu, président d'honneur.

Etaient présents: MM. Arthur Bernède, Alexandre Bisson, Robert Charvay, Pierre Decourcelle, Emile Fabre, Robert de Flers, Maurice Hennequin, Henri Kistemaeckers, Xavier Leroux, Maurice Ordonneau, Gustave Tarbouriech.

Après l'examen des affaires courantes, MM. Claude Casse, Eugène Héros et Octave Pradels ont été admis en sociétaire.

La Commission a décidé qu'il serait fait, en liaison avec les représentants de Syndicat de la Propriété intellectuelle et de la Société des Gens de Lettres, une visite au ministère des Affaires étrangères de la République Argentine pour le remercier de la part qu'il a prise à l'adoption de la loi Clemenceau.

Les Vendredis de Fa[illegible]

Devant une salle comble [illegible] du cinq cents personnes, M. Calipet [illegible] qui *Les gens qui dansent ont [illegible]* spirituelle, le plus humoristique des [illegible] Vous permet M. Calipet. [illegible] monde dans le monde, avec des [illegible] sants, des personnes [illegible] Il fut admirable de fantaisie [illegible]

A ses côtés, on applaudit à [illegible] Eliet Berry, la jeune diseuse de [illegible] ma; M. Mayrel, en compagnie [illegible] pagné par ce soir, Rodolphe [illegible] vaudis; Mlle Lucie Derynne et [illegible] sella, tout simplement exquis dans [illegible] mme anciennes, je n'oublie pas [illegible] bile Marie-Louise Derval, [illegible] remarquable tragédienne de l'Opéra [illegible] théâtre Porter, une jeune chanteuse [illegible] charmante.

La matinée se terminait par [illegible] gros, de l'université Calipet, [illegible] en compagnie de Mme Jane [illegible] tout cette fête comédie [illegible] diable.

Bref, de fin en [illegible]

Le prochain « Vendredi de [illegible] sera [illegible] Mlle Cécile Sorel, [illegible] Bléme, et M. Nozière, [illegible] une causerie contradictoire sur [illegible] Audiences de Mlle Mailly, de la [illegible] gaîté, Mlles Germaine Gallois, [illegible] Mireille Corbé, Georgette Arnaud.

On annonce que *La Fête [illegible]* inédite de M. Nozière, jouée par [illegible] et l'un de nos comiques les plus [illegible]

Entrée: 2 francs; loges: 3 [illegible]

La maison de retraite des Artistes lyriques

L'ancien conseiller municipal de [illegible] ceau, M. Emile Massard, vient de [illegible] légues de l'Hôtel de Ville, une [illegible] revenant en faveur de l'œuvre de [illegible] retraite des artistes lyriques, [illegible] et établie à Ris Orangis.

Voici comment s'est exprimé M. [illegible] sard devant le Conseil Municipal: [illegible] qu'une subvention soit allouée à cette [illegible] retraite.

« Cette maison de retraite pour [illegible] a été fondée le 1er avril 1909. Elle [illegible] 50 pensionnaires recevables [illegible] lyriques.

« La maison bien connue de Pantin [illegible] infiniment intéressante [illegible] est, et fondée par Coquelin, [illegible] artistes dramatiques [illegible] dans laquelle ne sont pas admis [illegible] lyriques.

« Aussi l'inépuisable artiste qui est [illegible] l'idée de quelques-uns de ses [illegible] dés, a-t-il fondé cette œuvre qui [illegible] pensant indépendante de la première.

« Son siège social est à Paris, [illegible] rue.

« Je joins à la demande des [illegible] pécuniaire des statuts et règlement [illegible] ces.

« Je rappelle que l'Assistance [illegible] pour de maisons aux artistes [illegible] Dernier dernier [illegible] à la [illegible] gratuitement [illegible] les parties spéciales, dans un [illegible] Bagnolet, aux [illegible] Dieppe, Nice [illegible]

Analyses d'ouvrages à [illegible] deux pseudonyms, deux francs [illegible]

Analyses détaillées par [illegible] ding Press. — Adresser les [illegible] l'Administrateur de Comœdia, [illegible] annuelles, 27, Paris.

ÇA & LA

Pierre Augiers, le jeune [illegible] l'hiver dernier en Angleterre [illegible] s'embarque en octobre pour [illegible] de concerts aux Etats-Unis et au [illegible] nadiens. Même chance à Paris [illegible] engagera l'automne à Paris à [illegible]

L'Art à l'école. — L'Assemblée [illegible] la Société de l'Art à l'Ecole aura lieu [illegible] 21 novembre, à 5 h. [illegible] à l'Hôtel des Gens de Lettres, [illegible] du Faubourg-Montmartre et rue [illegible]

Européen

La saison lyrique à Paris [ill